

# Le truc avec le pain

## A propos des sacerdoce des pyramides et de l'histoire du pain

#Catholic #Rome #Bible

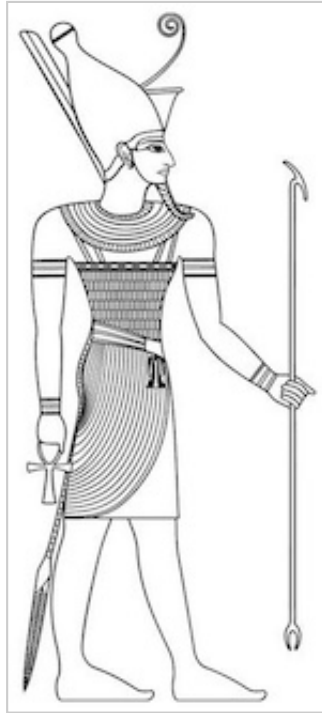
Peu de gens connaissent la façon dont le pain a été inventé. Il y a environ 20 000 ans, les humains ont découvert que le blé pulvérisé mélangé à un liquide se transformait en une croûte solide lorsqu'il était placé près du feu. Ces pains plats ont contribué à inciter les humains à se sédentariser il y a environ 10 000 ans plutôt que de continuer à se déplacer, car le pain était l'une des principales raisons pour lesquelles les humains allaient désormais semer, cultiver et récolter du blé près de leur lieu de vie préféré. Bientôt, le pain lui-même a été élevé en inventant le levain. Probablement par coïncidence, un travailleur de l'Égypte antique a laissé le mélange de blé gluant au soleil pendant un certain temps. Au lieu d'être jeté, il a été mélangé à la bouillie de blé ordinaire et, étonnamment, a créé probablement la première miche de pain à croissance volumineuse après avoir été placée sous des pots chauffés.

Les premiers à qualifier illusoirement le pain de don du ciel au lieu d'enseigner sa longue histoire et ses améliorations progressives furent toutefois aussi les Égyptiens. Les Égyptiens croyaient que tout pharaon - un mot qui se traduit par "haute maison" - était un **souverain incontesté sur son peuple**; non seulement un empereur de l'État, mais aussi un être mi-dieu, mi-humain. Il ou elle était également considéré(e) comme le seul médiateur entre les gens ordinaires et les centaines de dieux égyptiens distincts. Un pharaon était littéralement assis(e) au sommet d'une structure sociale et religieuse de forme pyramidale. Après la mort d'un pharaon, les Égyptiens croyaient qu'il ou elle se transformerait en un Dieu à part entière, et serait éventuellement puni dans l'au-delà pour les crimes commis envers le peuple avant sa mort. Le contrôle et l'approvisionnement en nourriture faisaient également partie intégrante du contrôle de la population par le pharaon, et la diffusion de la fausse nouvelle du pain, parfois aussi par la force brute, était un geste important et tout aussi génial pour maintenir l'incrédulité plutôt mal motivée à l'égard d'un statut divin automatisé à l'époque.

Parallèlement à l'innovation de plus de 30 types de pain différents au fil du temps, l'Égypte allait devenir la culture la plus avancée du monde, attirant des migrants en quête de main-d'œuvre des régions voisines de Perse et d'Arabie. Ces migrants ont dû accepter les lois et règles pyramidales égyptiennes, en partie sévères, afin de gravir l'échelle sociale. Nombre d'entre eux l'ont fait, de même qu'un groupe ethnique de Canaan, **les Hyksos**, qui ont émigré en grand nombre vers l'Égypte, alors technologiquement avancée, à partir de 1800 av. Contrairement à de nombreuses histoires de contes de fées qui pourraient au moins potentiellement être considérées comme des fake news, ces Hyksos, une tribu originaire d'une ancienne région du sud de l'Arabie connue sous le nom de Sémitique et qui changera plus tard son nom en **Hébreux**, étaient parmi ceux qui ont pu gravir l'échelle sociale de l'Égypte assez rapidement. Ils ont même pu contrôler certaines parties de la région du Nil oriental pendant environ 200 ans et **étaient dépeints** par les Égyptiens comme des "*souverains étrangers sanguinaires et oppressifs*" avant d'être expulsés de leur pays vers 1400 avant Jésus-Christ.

Bien que l'Égypte ait continué à prospérer, avec des réalisations en partie importantes, après quelques brèves périodes de domination étrangère, le développement d'une nouvelle culture dans le Nord, à partir de 600 av. Les Grecs ont non seulement conquis la moitié du monde connu, mais ont également contribué de manière significative au déclin progressif de la culture et de la société égyptiennes. Ils ont également donné naissance à un mode de pensée radicalement nouveau, également dans et par une

nouvelle structure linguistique qui reflétait les **pensées abstraites**, un concept entièrement nouveau à l'époque.



Pharaon égyptien

La vision grecque de la religion était différente de celle des Égyptiens dans deux domaines clés. Alors que les dieux égyptiens se voyaient attribuer principalement des phénomènes naturels comme le lever du soleil et sa course à l'horizon, les dieux grecs se voyaient attribuer des concepts abstraits comme l'océan, ainsi que de nombreuses émotions et sentiments humains.

Mais surtout, et c'était une sorte de révolution religieuse à l'époque, les Grecs ont résisté à l'idée d'une figure indiscutable, mi-Dieu mi-Homme, au sommet d'une structure pyramidale, comme unique médiateur entre les gens et leurs Dieux. La conséquence de cette différence ne peut pas être plus soulignée ; une étape extrêmement importante et plutôt radicale rarement élaborée, peut-être parce que beaucoup de savants continuent à manger beaucoup trop de pain de nos jours. L'abolition d'un pharaon médiateur unique entre les gens et leurs dieux a dû être ressentie comme une déclaration de guerre totale pour l'ensemble du tissu social et religieux égyptien de l'époque. De plus, de nombreux écrivains et grands prêtres grecs racontaient dans leurs écritures semi-religieuses comment leurs dieux étaient soudainement autorisés à avoir entre eux des relations en partie drôles et même scandaleuses, complotant joyeusement et jalousement les uns contre les autres tout en tombant amoureux de quelqu'un d'autre, dans certains cas même d'êtres humains.

La plupart des chercheurs interprètent les textes bibliques, en particulier ceux du nouveau testament, dans un état de conte de fées trop émotionnel sans jamais faire le lien avec les turbulentes guerres culturelles qui faisaient rage à cette époque. Alors que la culture grecque continuait à se substituer aux anciens espaces linguistiques et culturels du passé, la région autour de ce qui est aujourd'hui Rome continuait à absorber de nombreux fondements grecs. Rome a mis au point des innovations culturelles et technologiques d'une portée encore plus grande, ce qui lui a permis de faire la guerre non seulement aux cultures antiques, mais aussi à d'autres,



Le pape Jean II.

mais aussi contre les Grecs eux-mêmes maintenant. Comme les Grecs, la majorité des Romains croyaient en un ensemble de nombreux dieux au début de l'empire, attribuant même chacune des planètes du ciel à un dieu. Les Romains avaient également de nombreux grands prêtres au lieu d'un seul intermédiaire. L'ancienne et stricte vision égyptienne d'un souverain pyramidal à Dieu-médiateur unique au sommet était clairement attaquée sur deux fronts, par les Grecs et les Romains maintenant.

Ironiquement, l'une des dernières armes de l'Égypte antique a peut-être été le pain. Alors que les Grecs étaient plus ou moins immunisés contre les derniers mensonges des pharaons selon lesquels le pain était un don divin tombé du ciel, les Romains ont mystérieusement - et dès le début - considéré le pain comme un don céleste de caractère hautement religieux également. Les Romains seraient également ceux qui ont inventé les premiers moulins à vent, qui produisaient un blé beaucoup plus fin en plus grande quantité. Le pain blanc était consommé par les Romains riches, le pain noir, plus riche en nutriments, était destiné aux pauvres, car il devait être consommé moins fréquemment que le pain blanc.

Peu à peu, au fil des siècles, l'Égypte a perdu son statut de choix privilégié pour les migrants et sa culture s'est affaiblie, même les groupes ethniques hautement intégrés ont commencé à retourner à leurs racines, à l'Ouest ou au Nord, à la recherche de fortune et de travail. L'un de ces groupes était les Hébreux, qui sont entre-temps redevenus un groupe de migrants privilégié pour l'un des derniers pharaons d'Égypte, Ptolémée Philadelphe II, aux alentours de l'an 300 avant Jésus-Christ. Comme le grec était devenu la langue de prédilection de toute la Méditerranée, ce Ptolémée Philadelphe II voulait que les Juifs fassent traduire en grec leurs écritures hébraïques originales pour des raisons de conservation, mais aussi pour un grand projet à Alexandrie, où les Grecs avaient créé une célèbre bibliothèque dans le but de conserver une copie de tous les livres du monde connu.

Selon une légende plutôt étrange, Ptolémée aurait engagé 70 traducteurs, leur ordonnant de travailler chacun de leur côté pour traduire les textes de la Thora, pour la plupart hébraïques. Ils ont terminé leur travail un peu plus tard, en produisant très prétendument et en même temps comme par magie 70 traductions entièrement identiques des Écritures de l'Ancien Testament, ce qui explique pourquoi, jusqu'à aujourd'hui, ces Écritures grecques originales sont appelées "Septante", le mot grec pour soixante-dix. Les catholiques purs et durs, les évangélistes et de nombreux protestants attribuent cela à un concept intéressant de conte de fées qu'ils appellent "l'infailibilité biblique", ce qui signifie que tout texte écrit peut être imparfait, même celui que vous lisez, mais certainement pas la Bible et ses catégorisations. De telles constructions, soutenues et traînées pendant de nombreux siècles, peuvent être considérées comme une censure sociopolitique précoce, noyant délibérément et volontairement les discussions et une compréhension plus profonde des origines de l'Écriture avec une force spirituelle plutôt brute. Ils pourraient potentiellement aussi mettre les persécutions vicieuses et irrationnelles de Martin Luther au

16ème siècle par l'église catholique sous un jour entièrement nouveau.

Les événements historiquement vérifiables de l'Égypte ancienne révèlent qu'un certain nombre d'histoires bibliques présentent une corrélation significative avec les incidents écrits en hiéroglyphes des pharaons et de leurs héritiers. L'une d'entre elles est particulièrement intéressante. L'empereur romain Jules César a rencontré la célèbre Cléopâtre d'Égypte en 48 avant J.-C., ils ont eu une liaison et Cléopâtre a donné naissance à un fils nommé Césarion de cette relation. Quatre ans plus tard, César est assassiné à Rome. Cléopâtre attendit à Rome que le petit Césarion devienne l'héritier de son père, mais elle découvrit que le petit-neveu de César, Octave, avait été choisi comme nouvel empereur de Rome, probablement avec un soutien politique romain décisif. La ligne de succession de l'empereur était une chose sérieuse et potentiellement mortelle à l'époque, aussi Cléopâtre est-elle retournée à Alexandrie, son havre de paix, avec Césarion, où Cléopâtre allait entamer une liaison avec un autre Romain puissant : Marc Antoine.



Jeune dirigeant égyptien  
avec un personnage grec/romain,  
potentiellement Césarion

Marc-Antoine devient le beau-père de Césarion à Alexandrie, il redirige les terres romaines vers l'Égypte et donne la Libye, Chypre et une partie de la Syrie à Cléopâtre et au co-dirigeant Césarion. Marc-Antoine s'attire encore plus la colère de l'empire romain lorsque Césarion est nommé "Roi des Rois" et même annoncé comme le véritable fils de César et l'héritier de Rome lors d'une cérémonie officielle. Octave et Rome sont furieux. Au début de l'année 30 avant J.-C., Alexandrie est conquise. Cléopâtre et Marc-Antoine se sont suicidés et l'Égypte est devenue l'une des provinces de Rome depuis.

Césarion, cependant, s'est enfui avant que l'armée d'Octave n'ait atteint les côtes égyptiennes, il est très probablement parti vers l'Est. En chemin, il n'hésite pas à proclamer que "son père possédait un empire", qu'il devait "hériter du royaume de son père" qui "s'étendait sur le monde entier". Octave a envoyé des

troupes, très probablement par le Nil puis le Sinaï, pour suivre et capturer Césarion - et non Moïse. Césarion aurait été tué par des soldats romains toujours en 30 avant Jésus-Christ. J.-C. Il y a des raisons de croire qu'il a probablement vécu de nombreuses années en Perse, protégeant soigneusement son identité tout en laissant entendre à son entourage qu'il était le véritable fils d'un Dieu et d'un empereur, et qu'il hériterait d'un royaume. Les Romains, quant à eux, avaient un besoin urgent de convaincre le public qu'ils s'étaient débarrassés du problème de Césarion. Afin de montrer l'exemple aux autres dirigeants des provinces romaines, les soldats ont probablement reçu l'ordre d'appliquer l'une des méthodes les plus brutales d'assassinat de l'année : le clouage, l'érection et la mort lente sur une croix en bois ; une procédure de torture meurtrière, autrement appelée crucifixion, pratiquée sur de nombreuses personnes dans le Reich romain.

Étrangement et par coïncidence, en plein milieu de la situation critique de l'Égypte autour de l'année zéro, un certain nombre de rassemblements de pèlerins qui passaient par le Sinaï - très probablement sur leur route d'évasion quittant d'urgence la province d'Égypte récemment créée par les Romains - ont marqué le début d'une autre opération pyramidale de sauvetage des dirigeants.



Écritures anciennes sous filtre bleu UV

Et il fallait qu'elle soit majeure, si l'on voulait que l'influence durable de l'Égypte continue d'avoir un impact sur le monde. Les constructions et les villes de l'ancien empire pouvaient s'effondrer, l'Égypte être conquise par Rome et son influence politique décliner, mais le maintien de sa hiérarchie pyramidale descendante à Dieu unique devait être assuré à tout prix, semblait-il.

Le plus ancien monastère chrétien Sainte-Catherine dans le Sinaï a réussi à **conserver un certain nombre d'écritures**, considérées comme les plus anciens rouleaux connus du Nouveau Testament. Le papier de cuir utilisé aux 3e et 4e siècles a été réécrit des siècles plus tard. Ce n'est qu'avec des équipements de haute technologie que les lignes de texte cachées ont pu être entièrement découvertes ces dernières années. Il est surprenant de constater que les plus anciens évangiles connus du Nouveau Testament contenant l'histoire de Jésus-Christ n'ont pas été écrits en araméen, en hébreu ou en grec, mais en vieux syrien (!). De nombreuses années plus tard, ces textes seront traduits en grec, puis de nouveau, de nombreuses années plus tard, du grec au latin. Le monastère de Sainte-Catherine conserve également d'intéressants rouleaux de papier qui racontent comment les pèlerins se mêlaient régulièrement au monastère au 1er siècle pour prétendument discuter des enseignements de Jésus-Christ, bien avant que les rouleaux de l'ancienne Syrie ne soient rédigés. Le pain ayant toujours été un objet de détermination

religieuse depuis que les pharaons égyptiens le considéraient comme un don du ciel, certains héritiers de ces tout premiers pèlerins, rédigeant leurs élaborations sur des rouleaux de papier au monastère de Sainte-Catherine ou à proximité vers l'an 0, ont toutefois manifestement commis une erreur majeure lors de la traduction des évangiles grecs en latin.

Il existe deux passages de la prière du "Notre Père" dans les anciens rouleaux de papier du Nouveau Testament, l'un dans Luc et l'autre dans l'Évangile de Matthieu. Les écritures grecques originales du IV<sup>e</sup> siècle mentionnent clairement **le même mot "epiousios"** dans Luc et dans Matthieu pour le passage où il est question d'un prétendu "pain quotidien" qui doit nous être "donné". Ce même mot grec "epiousios" dans les deux évangiles est une combinaison du mot grec "epi" (signifiant "pour régulier") et "ousios" (signifiant "être de substance"). Ce mot ne se trouvait nulle part dans tout l'espace linguistique grec avant l'écriture des textes évangéliques grecs au 3<sup>e</sup> siècle. Il ne se réfère pas au pain, comme l'affirment faussement toutes les traductions latines ultérieures de la Bible, mais plutôt à une "chose régulière de substance", qui peut avoir peu ou pas de rapport avec le pain.

Il ne serait pas surprenant de découvrir que l'Église catholique, entre-temps élevée au rang de religion d'État de facto de Rome par l'empereur Constantin au IV<sup>e</sup> siècle de notre ère, a eu l'idée de lier son sacerdoce à la distribution d'un pain aussi simple et ordinaire à peu près l'année où les traductions latines ont été faites par erreur. Ce qui a peut-être même inspiré l'idée folle de vendre à leurs membres religieux que les prêtres pouvaient "transformer" ce pain, dans un acte de hocus pocus, en "chair de Jésus-Christ" pendant l'acte central des célébrations de la messe catholique. Juste avant, seuls les prêtres - et peut-être quelques fournisseurs de pain soigneusement sélectionnés - étaient autorisés à servir d'intermédiaires entre les saints et Dieu d'une part, et le peuple d'autre part.

Presque comme les pharaons dans l'Égypte ancienne.

<https://www.sun24.news/fr/le-truc-avec-le-pain-a-propos-des-sacerdotes-des-pyramides-et-de-lhistoire-du-pain.html>